

Bien sûr, il ne s'agit pas de faire sauter les ponts et de renoncer tout à trac aux vieilles utopies cultivées depuis plus de vingt ans. Non, André Gide n'en est pas encore là; il garde sa confiance entière dans les destinées « évoluées » du peuple russe; il coupe encore dans les beautés du plan quinquennal et dans les charmes bucoliques du kolklose. Mais les nombreuses réserves qui tempèrent à chaque instant sa ferveur toute cérébrale, les critiques amères qui, en maints endroits, hérissent de pointes son bouclier d'idéologue nébuleux, n'en ont que plus de poids et de portée.

Avec sans doute beaucoup de mélancolie et le profond regret d'avoir à lâcher pareil aveu, le pèlerin de Lénine écrit : « Je doute qu'en aucun autre pays aujourd'hui, fût-ce dans l'Allemagne de Hitler, l'esprit soit moins libre, plus courbé, plus craintif, plus vassalisé ».

...Prenez-en de la graine, ô crânes bourrés de chez nous ! ô troupeau bêlant des : « Soviets partout ! » et des aplatissement grégaires !... Votre pontife ne vous l'envoie pas dire et ne mâche pas ses mots : La Russie de vos rêves est une géhenne obscure, une terre maudite où règne la crainte. Et l'effort constant des grands chefs rouges consiste à étouffer la pensée, à étrangler l'idée, à mettre, dès qu'elle paraît, la lumière sous le boisseau...

X

On s'en doutait bien un peu. Pour expliquer ou justifier la stupéfiante durée du régime bolchevick, il fallait qu'il y eût autre chose que les classiques « fatalisme, apathie et résignation » des slaves... Un « Nitchevo ! » désabusé et collectif ne suffisait pas à solutionner le problème. André Gide étaye singulièrement nos conjectures et donne raison aux clairvoyants pour qui le baillon était la clef de l'énigme... Le fameux « Infourist » aux frontières, l'intense propagande du film, du journal illustré, de la T.S.F. et du tract, sont désormais impuissants à masquer l'évidence... L'expérience russe ne se prolonge que par le joug; le moujick et l'ouvrier sont plus que jamais un bétail négligeable; la république idéale est un effroyable bagne d'ilotes muselés...

Quel texte plus éloquent que celui — toujours glané dans le livre de Gide — : « Le bonheur de tous ne s'obtient qu'en désindividualisant chacun. Le bonheur de tous ne s'obtient qu'aux dépens de chacun » ? En faut-il davantage pour condamner les monstrueux concepts du marxisme délirant ? Et que peut bien être, je vous le demande, ce bonheur en série, ce bonheur à l'emporte-pièce, ce bonheur monopolisé et distribué par l'Etat?... On se méfie, et à juste raison, d'une béatitude estampillée, d'une allégresse marquée « Faucille et marteau », qui n'est faite que de contraintes, de renoncements aux joies les plus élémentaires de la vie.

Un tout petit atôme de fierté permet de mesurer la désespérante horreur des félicités staliniennes, et c'est encore Gide qui nous le fait sentir lorsqu'il écrit, le fiel aux lèvres : « En Russie, l'autocritique » n'a aucun droit de s'exercer ». C'est clair ? C'est net ?... Il n'est pas question du tendancieux bobard que pourrait émettre un quelconque fac-

lieux: c'est la plume écarlate d'un auteur vermillon qui, non sans tristesse, s'épanche sous nos yeux et révèle celle détresse...

En Russie, l'artiste ne peut féconder son aspiration que sous le signe de la faucille... Tant pis si cet emblème tranchant a pour effet de lui couper la chique: Son drame ne sera joué que s'il glorifie le régime; son roman ne sera publié que s'il propage les thèses et la doctrine du Komintern; son tableau ne connaîtra les honneurs de la cimaise que s'il est conforme à l'esthétique officielle. Le « tempérament », la personnalité, l'indépendance sont devenus autant de tares rédhibitoires. Le talent n'est rien s'il ne peut se confondre avec le zèle ou lui céder le pas.

Il suffit de parcourir quelques revues, de feuilleter quelques documents photographiques pour constater ce qu'a tout logiquement produit cette mise en tutèle des cerveaux: Le visage de la Russie n'est plus qu'un masque figé, un cartonage sans regard et sans sourire. Une morne architecture se déroule au long de rues funèbres; des panneaux géants, des vlones, des placards laidement bariolés entourent des places de cauchemar où se roule le vent. Des tonnes de plâtre et de stuc s'essayent vainement à donner l'illusion d'une force neuve et constructive; tout cela sent le décor théâtral, la défense pénible d'une mystique indéfendable.

Buildings blafards, stades gigantesques, blocs où s'inscrit l'allégorie, voilà bien le cadre glacial qui convient aux « robots » que sont les russes d'aujourd'hui. A ces corps sans âmes, à ces pauvres esclaves, des maîtres machiavéliques ont donné l'ambiance désespérée qu'il fallait...

Pleurons sur la Russie défunte. Accordons toute notre fraternelle pitié aux hommes qu'a ployés l'ouragan de la folie rouge et qui ne peuvent lui échapper. Mais, de grâce, méditons un peu sur nos propres destins, relisons les phrases désabusées d'André Gide, pesons-les et ne perdons rien de leur signification profonde.

La terrible partie qui se joue en Espagne nous est un enseignement qui corrobore les autres et doit nous éclairer.

... Les moutons sont faits pour être tondu. Les moutons sont faits pour être égorgés.

BRUSCAMBILLE.